

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION et CINEMA ALPHA PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

DANS L'ARMÉE ISRAËLIENNE, LE
COMBAT D'UNE JEUNE FEMME
EN QUÊTE DE JUSTICE



OFFICIAL SELECTION
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM



ROOM 514

UN FILM DE
SHARON BAR-ZIV

CINEMA ALPHA PRODUCTIONS PRÉSENTE ROOM 514 AVEC ASIA NEIFELD, GUY KAPULNIK, OHAD HALL, UDI PERSI, RAFI KALMAR, HILLY ISRAEL. MONTAGE SHIRA ARAD
SON MICHAEL GODREVICH DÉCORIS TAMARA GLESER SHAFRAN IMAGE EDAN SASSON PRODUCTEURS MICHAL RUBIN & BIBI ARBEL REKHESS ÉCRIT, RÉALISÉ ET PRODUIT PAR SHARON BAR-ZIV

DISTRIBUTION FRANCE SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

www.sddistribution.fr

docg
film

SOPHIE DULAC
distribution

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS ET DU GNCR

ROOM 514

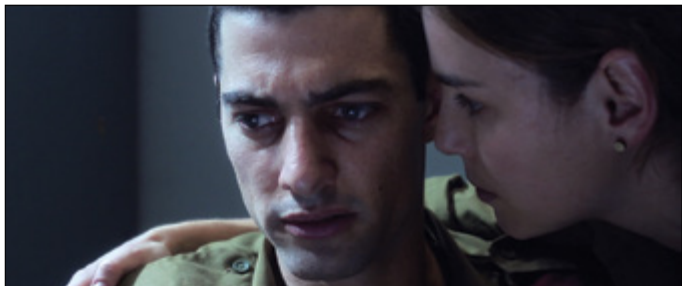
UN FILM DE SHARON BAR-ZIV

CELUI QUI FAIT

SHARON BAR-ZIV
CINÉASTE

ISRAËL / 2011 / 1H31

SORTIE LE 9 OCTOBRE 2013



Anna, enquêtrice dans l'armée israélienne, est une jeune femme idéaliste. Quand elle confronte un officier supérieur à des accusations de violence gratuite à l'encontre d'un Palestinien, sa propre intégrité et sa détermination sont mises à l'épreuve. Malgré la complexité politique de l'affaire et les mises en garde de ses collègues, elle prend clairement position contre ce qui ressemble à un abus de pouvoir. Mais sa quête de justice de plus en plus acharnée aura de lourdes conséquences pour toutes les personnes impliquées.

FESTIVALS

Programmation ACID, Cannes 2012

International Film Festival Rotterdam 2012

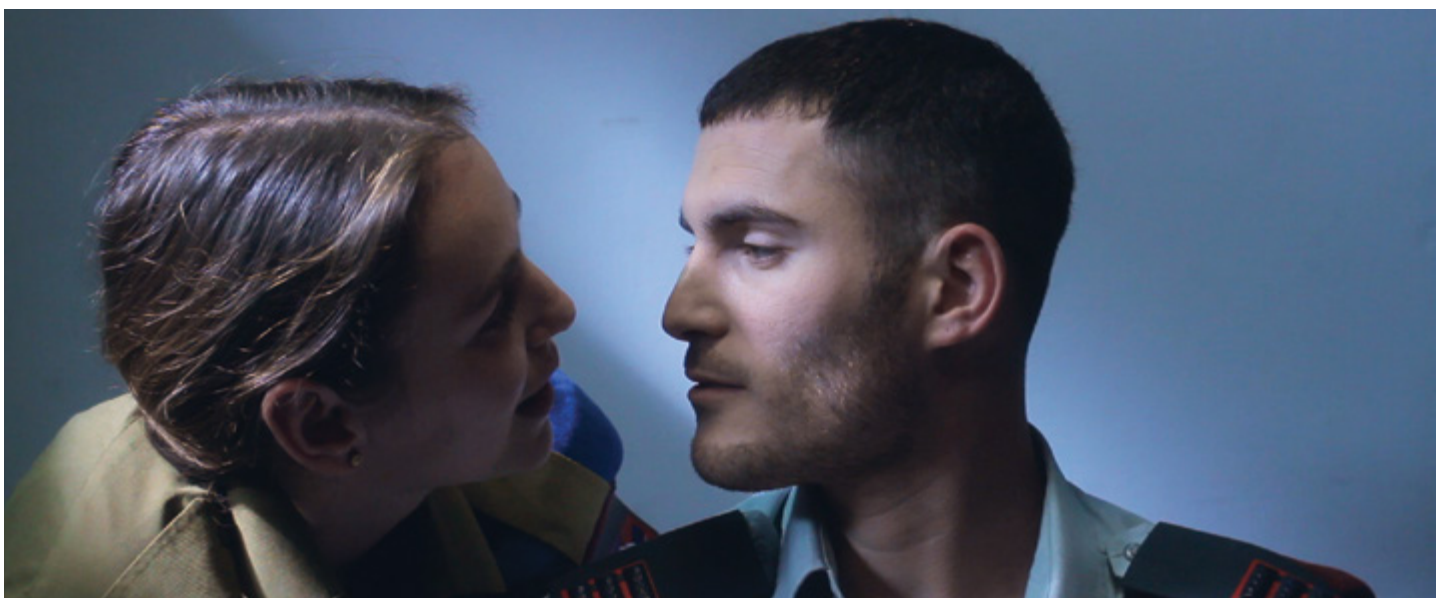
Tribeca Film Festival 2012 - **Mention spéciale du jury**

Room 514 – la salle d'interrogatoire – s'apparente à un microcosme de la société israélienne contemporaine. Un drame qui porte un regard cru, sans concession, sur la psychologie d'une génération de jeunes Israéliens façonnés par les effets d'un interminable conflit.

Le film, inspiré de faits réels, représente en huis clos la dualité des valeurs fondamentales et des convictions du citoyen israélien. Le personnage principal du film, Anna, est une jeune enquêtrice d'origine russe qui évolue dans un univers militaire typiquement masculin, et qui, au fur et à mesure de son enquête, vivra une expérience aussi fascinante que perturbante. Le langage cinématographique de *Room 514*, caractérisé par de longs plans-séquences, renforce le côté réaliste et minimaliste du film : le spectateur plonge ainsi dans l'intimité des officiers qui entourent Anna. La jeune femme, belle, forte et déterminée réussit à faire face à l'univers militaire patriarcal. Son origine russe provoque par ailleurs un fascinant renversement des rôles où l'immigrant russe vient à représenter l'institution, alors que le natif Israélien devient à son tour «l'autre». Le choix des acteurs, qui ont tous combattu dans les unités spéciales des Forces de Défense d'Israël, rend l'interprétation des personnages d'autant plus authentique.

Room 514 aborde les tensions internes de la société israélienne. Le spectateur se trouve au cœur du conflit opposant le profond besoin de sécurité aux valeurs morales et humaines de ce peuple attaché à sa terre par des liens historiques et émotionnels.

Ce drame est fortement ancré dans l'histoire de l'armée israélienne, où de jeunes soldats font face à des situations dans lesquelles les responsabilités personnelles et nationales se contredisent. Le film tente ainsi d'aborder la tragédie de la jeune génération qui paye elle aussi les frais de l'occupation...





BIOGRAPHIE / Né à Tel-Aviv, Sharon Bar-Ziv est scénariste, producteur et réalisateur. Il fait des études de cinéma à l'Université de Tel-Aviv. Dans les années 90, il est acteur dans des films et séries télévisées et travaille ensuite comme scénariste et rédacteur. *Room 514*, son premier long métrage a été produit avec l'aide du fonds pour les films israéliens.

CELUI QUI REGARDE

FABIANNY DESCHAMPS
CINÉASTE DE L'ACID

Room 514 : pièce exiguë, plafonds bas, murs azur sans âme ni horizon, cadre irrespirable où les visages affleurent toujours trop serrés, comme enchâssés dans une enceinte tragique. Nihiliste et implacable, le huis clos s'abat sur nous : enfermés dedans, enfermés dehors, cette claustrophobie permanente nous donne à sentir l'inconfort le plus dérangeant, cette impossibilité d'être au monde dans le monde.

Pourtant, elle rit Anna lorsqu'elle fait l'amour en retenant son souffle entre deux interrogatoires, vestale zélée, fonctionnaire amazone qui pense tenir tête à l'appareil patriarcal, à l'appareil militaire, à l'appareil d'Etat. Elle s'en fout Anna, elle croit à la justice et à l'égalité comme elle aime à répéter en prenant des poses lascives : *Baby, we are a free country*. La puissance de ce film réside dans la place intenable qu'il choisit de tenir, un endroit complexe, polémique, parfois même douteux, où les personnages ne sont qu'antagonismes et où la mise en scène, gommant tout hors champ, prend elle aussi une dimension autoritaire en nous racontant ainsi un dispositif voué à l'échec. Bien au-delà du conflit israélo-palestinien, cette tragédie contemporaine relate l'ambivalence universelle qui existe entre l'homme et la femme, le devoir et l'utopie, la domination et la soumission, la croyance et la liberté. *Baby, we are a free country*. Non, Anna. Le monde est en guerre.

CELUI QUI MONTRE

SYLVIANE FESSIER
CINÉ SAINT-LEU, AMIENS

Découvert dans le cadre des film présentés par l'ACID à Cannes, un film très fort dont on ressort un peu ébranlé. J'ai vécu ce huis clos en proie à tous les sentiments contradictoires qui animent les personnages. Le dispositif mis en place, qui nous prive de tout hors champ, nous permet d'adopter le point de vue d'Anna qui mène son interrogatoire avec idéalisme, avec certitude, avec obstination et détermination, avec foi en la justice. Seuls quelques moments filmés en noir et blanc permettent de saisir les moments de doute qui l'assaillent.

C'est un film qui parle des rapports de soumission, de domination, de pouvoir, qui nous parle de conflit (et pas n'importe lequel) de façon habile et intelligente. C'est aussi un beau portrait de femme, seule dans cet univers masculin, soumise à l'autorité militaire (plus pour très longtemps) mais très libre dans son rapport aux hommes et aux événements. L'interprétation d'Asia Naifeld donne une grande crédibilité au film. Pas de manichéisme non plus, tous les personnages craquent chacun leur tour... Un film à montrer et à accompagner.

LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation : Sharon Bar-Ziv / **Image :** Edan Sasson / **Montage :** Shira Arad / **Son :** Michael Goorevich
Chef Décorateur : Tamara Gleser Shafran / **Producteurs :** Sharon Bar-Ziv, Michal Rubin, Bibi Arbel Rekhess

INTERPRÉTATION

Avec : Asia Naifeld (Anna), Guy Kapulnik (Nimrod), Ohad Hall (Erez), Udi Persi (Davidi), Rafi Kalmar (Général Major), Hilly Israel (Michali), Oren Farage (Officier)

PRODUCTION

Cinema Alpha Productions
www.cinema-alpha.com

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
www.sddistribution.fr

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Une économie de moyens

Produit avec un budget de 100 000 dollars (soit 1/10 du coût moyen de production d'un film en Israël), *Room 514* a été tourné en 4 jours. Une telle économie de moyens détermine nécessairement la nature d'un film, mais incite également le réalisateur et son équipe à déployer des trésors d'ingéniosité... C'est ainsi que Sharon Bar-Ziv a su tirer parti de l'unité de lieu qu'impliquait ce budget modeste pour mettre celle-ci au service de la dramaturgie : l'espace confiné de la salle d'interrogatoire et les tensions qui y circulent renvoient immanquablement à la vie en territoire israélien. Afin de préparer les acteurs, le cinéaste a par ailleurs eu recours à six mois de répétitions avant d'arriver sur le plateau ; chacun avait donc pris pleinement possession de son texte, il en ressort une impression de spontanéité qui renforce ainsi le jeu des comédiens. De la même manière, un important travail préparatoire a été effectué avec le chef opérateur, afin de mettre au point un plan de tournage très détaillé. Les mouvements de caméra ont ainsi été minutieusement planifiés afin de dynamiser au mieux cet espace.

Féminin / masculin

Dans cette salle d'interrogatoire où tout n'est que rapport de force, c'est une jeune femme qui mène la danse... Dès les premières séquences, Anna prend le dessus dans un pas de deux énergique, qui conduira inexorablement Erez à faire des révélations sur les agissements de sa brigade. En braquant la caméra sur ce personnage féminin, le cinéaste choisit un angle inattendu pour aborder l'univers militaire :

le regard d'une femme, jeune et étrangère de surcroît (Anna est d'origine russe). La jeune enquêtrice en vient donc à représenter la figure de « l'autre » par excellence, et cette altérité semble faire office de révélateur des différents jeux de pouvoir à l'œuvre parmi les officiers. En effet, dans ce lieu si particulier où règne l'esprit de corps, Anna a décidé avant tout de faire allégeance au droit et à la justice, comme en témoigne son leitmotiv « *Baby, we are a free country* » qu'elle martèle tout au long de l'intrigue. Dans un phénomène de renversement des valeurs, elle impose sa sensualité à la virilité dominante et oppose son sens de l'éthique à l'obéissance aveugle de certains officiers.

Quel horizon ?

Les tensions à l'œuvre entre les murs de la salle d'interrogatoire et l'atmosphère confinée de ce huis clos renvoient aux conflits internes de la société israélienne. Au-delà de la contrainte économique, le choix d'un lieu unique semble s'imposer tant celui-ci met en évidence le caractère étouffant de cette situation, particulièrement écrasante pour une jeune génération qui a grandi façonnée par la guerre. De manière très évocatrice, le cinéaste met en scène des personnages qui ne peuvent jamais voir l'horizon : lorsqu'Anna, prise de doute, regarde par la fenêtre, la vue est bouchée par une cour exigüe... Une autre conséquence de ce choix de mise en scène réside dans l'importance du hors champ : les exactions de la brigade, le geste de Davidi, tout ce dont il est question entre ces murs demeure invisible. Il ne reste que la parole et les convictions de chacun...



acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr